

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **22 (1888)**

Heft 4

PDF erstellt am: **02.05.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per. 85686

# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Avril 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## L' HIVER DE 1887-1888

( SUITE )

A toute autre époque, les calamités amenées par le rude et long hiver qui s'achève auraient attiré l'attention publique : nombreuses avalanches, fameux et villages ensevelis sous la neige, débordements des torrents et des rivières, tous ces désastres devraient, semble-t-il, préoccuper et stimuler la charité publique ; mais, à l'heure où nous écrivons, il n'en est encore rien : l'attention est ailleurs ; le marasme des affaires, les menaces de guerre, la maladie du prince impérial d'Allemagne, puis la mort de l'empereur Guillaume, ont fait oublier bien vite les nombreuses catastrophes survenues dans nos vallées alpestres. Et cependant, il y a tel ou tel de ces désastres qui dépasse à lui seul de beaucoup celui causé naguère à Elm par un éboulement, ou plus récemment à Zoug, par un affaissement de terrain. Et pourtant, alors, quel élan de charité en Suisse pour secourir nos Confédérés de Glaris et de Zoug ! Quelle hâte à donner ! Comme toutes les bourses, dans tous les rangs de la société, s'ouvrent promptement et largement !

Aujourd'hui des villages entiers sont écrasés par de formidables avalanches, qui détruisent tout sur leur passage et coûtent la vie à un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants.... Personne ne bouge ; à peine le cœur s'émouve-t-il, et aucune bourse ne s'ouvre. Etous ne récrimions pas, nous constatons.

Dans notre dernier numéro, nous racontions les grands froids et les neiges abondantes du commencement de Février. Depuis cette époque, l'hiver s'est déchaîné de plus belle ; de nouvelles chutes de neige (10-15 Février) accompagnées d'un adoucissement dans la température, ont amené de nombreuses avalanches dans les Alpes grisonnes, au Gothard et dans le Valais ; on signale aussi des avalanches en Italie et en Espagne. - En Angleterre, des tempêtes de neige continuent à être annoncées sur divers points ; elles ont, dans le pays de Galles, des conséquences funestes pour les bergeries de montagne : plus de 1500 moutons périssent à la suite d'une tourmente. Dans les Alpes suisses, des troupeaux de chamois, mourant de faim, se rapprochent des habitations ; des chevreuils meurent d'épuisement ou d'inanition.

Vers la fin du même mois (20-25 Février), des amas de neige ont interrompu la circulation des trains sur toutes les lignes du royaume de Danemark ; en Espagne, par suite

de l'énorme quantité de neige tombée dans les provinces basques, la circulation est arrêtée pendant quelques jours sur le chemin de fer de Madrid à Hendaye, en France, service des trains interrompu entre Lille et Valenciennes; à Lille, la neige atteint un mètre cinquante de hauteur; neige à Narbonne et froid très vif; avalanches près de Grenoble; à Montpellier, tempêtes de neige, parcs et jardins dévastés; les oliviers sont en majeure partie perdus, la circulation est interrompue entre Cette et Montpellier; à Tarbes, la neige a 50 centimètres d'épaisseur. - Dans la Suisse centrale et Orientale, Uri, Schwyz, Appenzell, Grisons, la neige a atteint de 1<sup>m</sup>50 à 2<sup>m</sup>; nombreuses avalanches; de mémoire d'homme l'on n'en avait vu de si fréquentes et de si terribles, ce qu'on attribue non seulement à l'amas des neiges, mais aux alternatives de doux et de froid. - Au Nord, en Angleterre et en Ecosse, nouvelles tempêtes de neige; trains bloqués un peu partout.

Les derniers jours du mois (25-29 Février), sont encore marqués par de nouvelles chutes de neige, qui entravent la circulation des trains dans le Nord de l'Espagne, de l'Italie et dans une partie de la France. - Enorme chute de neige dans les hautes Alpes, désastreuse pour le gibier; chamois, chevreuils et lièvres périsent de faim ou sous la dent des carnassiers. Avalanches dans le Tessin, plusieurs victimes; dans le Valais, où elles détruisent quantité de maisons isolées et de hameaux; dans les Grisons, dans le canton de Glaris; en Savoie, dans les Alpes maritimes, etc., etc.

(A suivre.)

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### XXII

#### UNE ASSEMBLÉE DE COMMUNE

C'était l'hiver et le thermomètre était descendu à vingt-cinq degrés au-dessous de zéro à Z..., village situé sur un des plateaux du Jura.

Malgré cette température Sibérienne, les bourgeois de Z... s'étaient réunis à l'Hôtel de Ville pour y tenir leur assemblée générale, dans la grande salle affectée à cet usage depuis un temps immémorial.

Cette salle était chauffée au moyen d'un grand poêle en catelles et malgré cela les bourgeois étaient obligés de se souffler sur les doigts. Mais ce ne fut pas une raison pour empêcher ceux-ci de se disputer selon leur coutume, à tel point que le Président de l'assemblée se vit obligé de lever la séance. Il est vrai cependant que la froidure y était aussi pour quelque chose, car deux bourgeois, en sortant de l'Hôtel de ville, durent frotter leurs nerfs avec de la neige afin de les dégeler.

Le radouc étant venu avec le printemps, les neiges accumulées de l'hiver se fondirent peu à peu et l'on vit bientôt les prés se couvrir de narcisses et de violettes odorantes.

Les villageois, qui avaient été pendant plusieurs mois retenus dans leurs habitations, recommençaient à circuler dans les rues du village, quand quelques-uns d'entre eux, en passant devant l'Hôtel de ville, y entendirent le bruit d'une violente dispute. Étant entrés pour s'informer de la cause de ce tapage, ils ouvrent la porte de la salle des assemblées de la com-



mune et sont stupéfaits de la trouver vide, et de percevoir cependant des sons étranges formant des phrases dans le genre de celles-ci : "Vous n'avez pas la parole ! - Je parlerai quand même, Monsieur le Président ! - A l'ordre ! - A la porte ! - C'est pour me plaindre du Justicier Piedfroid ! - Vous vous écarterez de la question ! - Appuyé ! - Si vous parlez tous à la fois, je me verrai forcée de lever la séance ! - A la porte ! - Caissez-vous ! - On m'a pris ma portion de bois de chauffage à la forêt ! - C'est Sanguillet qui l'a enlevée, croyant que c'était la sienne ! - Il a eu alors deux fois du bois ! - Je l'ai su rasant sa portion ! - Décidément on ne s'entend plus ici ! - Je réclame le silence pour faire une motion ! - A bas le Président ! - Il fait tellement froid ici que j'en ai les pieds gelés ! - Je lève la séance ! Elle est levée !"

Toutes ces phrases incohérentes et décousues, partant de tous les côtés de cette salle vide étaient les paroles échangées entre les communiers lors de la mémorable séance interrompue par la froidure excessive de l'hiver qui venait de se terminer. Ces paroles avaient gelé en sortant de la bouche des orateurs, et, grâce au printemps, elles se dégelaient et éclataient comme des fusées, au grand ébahissement des personnes présentes à ce phénomène.

Dans le Pantagruel de Rabelais, au Livre IV, chapitres IV et LVI, il est aussi question de paroles dégelées.

" Compagnons, (dit Panurge) oyez-vous rien ? Me semble que j'oy quelques gens parlans en l'air, "je n'y vois tantefois personne. Écoutez. (chapitre IV.)  
"Le pilot fit réponse :

" - Seigneur de rien vous effrayer. Icy est le confin de la mer Glaciale, sur laquelle fut au commencement de l'hiver dernier passé grosse et fâlonne bataille, entre les Arimaopiens et les Iphelibates. Lors gelèrent en l'air les paroles et cris des hommes et femmes, les chapelis des masses, "les hurlits des farinois de bardes, les fannismemens de chevaux et tout autre effroy de combat. "A cette heure la rigueur de l'hiver passée, advenante la sérénité et tromperie du bon temps, elles fondent et sont onies....

" Genez, tenez, dit Pantagruel, voyez-en cy qui encors ne sont dégelées. Lors nous jetta sur le tillac pleines mains de paroles gelées et semblaient dragées perlées de diverses couleurs." (Chap. LVI).

Un ancien clubiste.

## LES MÉPRISES DE MON ONCLE OU LES SAVANTS DE CABINET

( SUITE )

Le mois d'août suivant, autre capture, faite cette fois par mon oncle en personne. Pendant un violent orage, un oiseau tout noir, aux longues ailes, s'était précipité soudain dans sa bibliothèque par la fenêtre entr'ouverte ; puis il s'était cramponné vigoureusement aux rideaux, à l'aide de ses petites serres courtes et emplumées, et oncle Fritz eut quelque peine à lui faire lâcher prise. L'oiseau fut enfin appréhendé au corps et mis en lieu sûr, c'est-à-dire dans la grande cage qui avait servi, trois mois auparavant, de prison temporaire à la fauvette à tête noire. J'arrivai sur ces entrefaites, et trouvai le captif immobile accroupi au fond de sa demeure, roulant des yeux quasi menaçants... ou hagards, et laissant traîner ses ailes démesurément longues sur le plancher de la cage. Déjà, sur sa table de travail, oncle Fritz avait étalé plusieurs "Histoire des Oiseaux" et se livrait à force conjectures.

Cette fois, me dit-il en me regardant par-dessus ses lunettes, je crois avoir mis la main sur un jeune oiseau de proie. En voilà, à ses ailes, qu'il s'agit d'un voilier de première classe ; il est fait pour la poursuite, la rapine : c'est un corsaire, un forban, un tyran de l'air ; ses pattes sont vigoureuses, épaisses, et bien armées. Je cherche dans les Rapaces. Ce n'est pas un Emerillon, ni une Cresselle.... Voyons un peu la description de la Cresserelle grise, *Falco rustipes*... Mon oncle s'arrêta pour fumer rapidement une pipe et reprit ses recherches.

J'avais ouvert la porte de la cage et saisi l'oiseau, qui n'était guère plus gros qu'une hirondelle. À ma grande surprise, il ne se défendit pas, ne m'égratigna point. Ce n'était donc pas un oiseau de proie. Il restait dans ma main sans même essayer de s'échapper et paraissait malade ; du moins ne savait-il guère se servir de ses courtes petites pattes. Tout à coup, comme je tentais de donner l'essor à l'oiseau, pour éprouver ses forces, celui-ci déploya soudain ses ailes noires, poussa un petit cri de joie, traversa la chambre comme un éclair et se précipita par la fenêtre dans les airs. Dans la chambre, à son départ, il me parut énorme ; dans l'espace, je le reconnus de suite : c'était un simple martinet noir, un cousin des gentilles hirondelles qui nichaient nombreuses sous notre toit.

( à suivre.)

LES PREMIÈRES FLEURS EN 1888. — Un fait assez curieux, c'est que malgré la neige et les rigueurs de cet hiver, les fleurs printanières se sont ouvertes comme d'habitude, un peu en retard, il est vrai, sur les années précédentes. Néanmoins nous avons trouvé des hépatiques dès le 1<sup>er</sup> Mars, et à l'heure où nous écrivons (21 Mars), nos forêts sont jonchées d'hépatiques et de primevères. De même, et sans plus se soucier de la basse température, le pinson et la mésange charbonnière ont entonné leur chant du printemps dès le commencement de Février. Ajoutons que les abeilles, dans leurs trois sorties du 12 Février, et des 16 et 20 Mars, ont rapporté du pollen, cueilli, si l'on en juge d'après la couleur jaune pâle, sur leurs fleurs de l'ellébore, et que de petites morilles ont été trouvées, presque sous la neige, le 10 Mars, à Martel-Dernier, près des Ponts. G.G.

**Diction neuchâtelois :** Bourgeons qui poussent en Avril mettent peu de vin au baril.